

*Dialogue avec Proust*

Du 15 mars au 4 juin 2006, dans un petit théâtre de l'île Saint-Louis – quai d'Anjou, non loin de la demeure de Swann – un spectacle intitulé « Dialogue avec Proust » et sous-titré « Voyage à travers l'âme humaine » a essayé de restituer l'atmosphère de la *Recherche*. L'adaptation et la mise en scène étaient assurées par Jean Le Couëdic qui a souhaité réunir le texte de Proust, la musique et la peinture. Le pianiste Alain Kremski, dans un rôle muet, ne s'exprimant que sur le clavier, incarnait Vinteuil. Il faisait à plusieurs reprises le geste d'offrir la protection d'une grande écharpe à une fille imaginaire. Entre les scènes restituant des moments importants du roman, il exécutait des morceaux de Bach, Haendel, Schumann, Wagner, Satie, Franck (on sait qu'en avril 1913, après avoir assisté à un concert où se donnait la sonate pour piano et violon de César Franck, Proust a ajouté des phrases à sa description de la sonate de Vinteuil). Aux interludes musicaux se sont ajoutées des projections sur écran de tableaux aimés de Proust, nommés dans le roman, ou inconnus du romancier mais ayant, selon le metteur en scène, un rapport avec un élément de la fiction. Ont ainsi été visionnées des toiles de Gustave Moreau, de Goya (*Saturne dévorant ses enfants*), de Degas, du Greco (*L'Enterrement du comte d'Orgaz*), de Monet, des autoportraits de Chardin et de Rembrandt âgé, la *Vue de Delft* de Vermeer où se détachait le petit pan de mur jaune, le tableau de Tissot représentant Charles Haas, modèle de Swann. Jean Le Couëdic a pris l'initiative d'illustrer les horreurs de la guerre et la mort de Saint-Loup sur le champ de bataille par un tableau de Detaille. Était aussi montrée une toile de Jean Béraud, le peintre de la vie mondaine, ami de Proust. *Le Repos* de Courbet suggérait Gomorrhe tandis qu'avec un *Moïse* et *Le Juif errant* de Chagall était présente l'une des deux races maudites, Sion, image de Sodome. Un tableau de Canaletto accompagnait l'évocation du séjour à Venise. Le portrait de la femme de Macke était destiné à donner un visage à Albertine. Trois tableaux de Munch devaient suggérer les tortures de la jalousie tandis que *La Belle Rosine* du peintre belge Wiertz apportait un éclairage sensuel.

On entrait dans le texte de Proust par l'exposé – un peu trop didactique – d'une présentatrice : assise près d'une tasse de thé et d'une madeleine posées sur un guéridon qui semblait l'instrument d'un spirite, elle rappelait le système des deux mémoires (la volontaire et l'involontaire) ainsi que les principes esthétiques de Proust. Cette présentatrice interprétait ensuite plusieurs rôles féminins jusqu'à celui de la reine de Naples arrachant M.de Charlus à l'humiliation subie dans le salon

*COMPTE RENDU*

Verdurin. C'est Jean Le Couëdec qui a incarné avec brio le baron : celui-ci est toujours apparu sur un lieu scénique latéral distinct du plateau. Ont été retenues sur celui qui incarnait la « race maudite » les pages pathétiques de Proust. Charlus a été présenté comme celui qui souffrait, non comme l'orgueilleux qui se plaisait à humilier. Un moment plongée dans l'obscurité, la scène a donné toute leur force aux pages de Proust évoquant la recherche du plaisir dans l'ombre du métro parisien pendant la guerre : recherche directe, dépouillée des préliminaires usités en temps de paix. Mince silhouette de dandy vêtu de noir, Frédéric Armspach a incarné le héros narrateur « dormeur éveillé » tout en assumant quelques rôles féminins (Mlle Vinteuil est comme lui une enfant de parents profanés) : ce n'est pas contraire à l'optique de Proust puisque son personnage découvre transmise en lui l'âme de la tante Léonie. Les passages comiques n'ont pas manqué : le Dr Percepied comprend bien de quelle nature est la musique exécutée chez M. Vinteuil.

Certes c'est un Proust agnostique qui a été présenté mais était citée la lettre à Lionel Hauser où le romancier affirme avoir chaque jour présente à l'esprit la préoccupation religieuse. L'auteur était montré avec une ouverture au spiritualisme postulé peut-être par la pratique passionnée de l'art. Au « Mort à jamais ? » semblaient répondre les cinq tableaux de peintres ayant pris pour sujet la résurrection : Grünewald, Le Corrège, Jean Cousin, Le Greco, Le Brun.

Marie MIGUET-OLLAGNIER